

Le Coq Sportif poursuit ses relocalisations avec des baskets en raisin

La marque française dévoile une gamme de sneakers en cuir végétal, symbole du recentrage de sa production sur l'Europe. Elle va inaugurer l'an prochain un nouvel atelier sur son site historique de Romilly-sur-Seine et embaucher une centaine de personnes.



Le Coq Sportif ne compte désormais plus aucun sous-traitant en Asie pour ses vêtements et relocalise progressivement sa production de chaussures en Europe. (Le Coq Sportif)

Par **Pierre Demoux**

Publié le 16 sept. 2020

Le Coq Sportif a décidé de se mettre aux vendanges pour... fabriquer ses baskets. La marque de sport française vient de dévoiler deux modèles de sneakers en cuir végétal, avec une matière première provenant de vignes italiennes.

Après avoir donné leur jus pour produire du vin et de la grappa, les résidus de raisins sont transformés en un cuir aux mêmes propriétés que son alter ego animal, pour ensuite être

assemblé autour de pièces que Le Coq a voulu, là aussi, 100 % naturelles et sans plastique : semelle intérieure en liège et extérieure en caoutchouc, et lacets en coton.

Un « totem » pour la marque

Avec cette basket végétale, la marque emboîte le pas au mouvement en faveur d'une mode durable qui se généralise chez les acteurs du secteur - avec de plus en plus de matériaux naturels ou recyclés, les nouveaux Graal de l'industrie. Elle représente aussi « un totem pour le groupe », selon son patron, Marc-Henri Beausire.

« C'est le symbole de dix années d'efforts pour réinventer notre modèle industriel et le rendre plus local et responsable », explique celui qui a repris un groupe au bord de la faillite en 2005. « Dans les chaussures, nous avons tout déconstruit, ce qui a conduit à réduire de moitié notre chiffre d'affaires, pour repartir sur de nouvelles bases. »

Chantre du Made in France



Le Coq propose deux modèles de sneakers, baptisées « Nérée » et « Gaïa », avec du cuir végétal à base de résidus de raisins utilisés pour produire du vin et de la grappa. PALAST-JManigand

Le Coq se veut le chantre des circuits courts et de la relocalisation. Ses sneakers végétales sont ainsi assemblées au Portugal, où le groupe confie une part de plus en plus grande de sa confection. Un moyen de se détacher progressivement de l'Asie, l'épicentre de la production mondiale et d'où provient encore la grande majorité de ses 3 millions de paires annuelles.

Il participe aussi à la renaissance du Made in France, en étant déjà l'un des plus gros producteurs de baskets, dans une industrie de la chaussure tricolore qui retrouve des couleurs... et l'intérêt des consommateurs : 84 % des Français déclarent vouloir acheter du Made in France, selon une récente enquête de la Fédération française de la chaussure.

L'exemple du textile

Mais les volumes tricolores restent modestes, à peine 40.000 paires annuelles pour Le Coq. « La construction d'une filière française de sneakers prend du temps. Ce n'est pas qu'une question de coût de main-d'oeuvre, mais aussi de savoir-faire et de capacité de production, pour pouvoir aboutir à des modèles dont le prix reste accessible », note David Pécard, le directeur industriel du groupe.

Le gallinacé athlétique peut s'appuyer sur le chemin parcouru dans le textile. Après avoir [réinvesti en 2010 le siège historique de la marque à Romilly-sur-Seine](#) (Aube), il a retissé des liens avec les fournisseurs locaux pour la teinture, le tricotage, les chaussettes... « Cela représente plus de 300 emplois directs et indirects en France », se félicite Marc-Henri Beausire.

Contrat olympique

Pour privilégier les circuits courts, le groupe ne compte désormais plus aucun sous-traitant en Asie et produit la majeure partie de ses vêtements chez un partenaire marocain. Et il compte gonfler encore ses effectifs français avec l'ouverture, l'an prochain, d'un nouvel atelier à Romilly. A la clef : une centaine d'emplois, pour un démarrage de la production « fin 2022-début 2023 ».

C'est ainsi de l'Aube que proviendront les tenues portées par les athlètes français aux JO 2024. Le Coq a été choisi par le Comité olympique [pour habiller les équipes de France](#) dès les Jeux d'hiver 2022 à Pékin. De quoi imaginer l'avenir en bleu, alors qu'il s'attend à voir son chiffre d'affaires amputé de 30 % en fin d'année, autour de 100 millions d'euros, avant de reprendre sa marche en avant.